

## KOMMENTAR

ARTISTES LUXEMBOURGEOIS-ES

# It makes no difference

Luc Caregari

**Dans une tribune libre d'un grand quotidien, un « petit » artiste se plaint des relations perverses entre artistes, médias et organisateurs.**

En lisant bien entre les lignes de la tribune libre qui a tout de même suscité une petite polémique, se seraient surtout les « grands artistes étrangers » (écrit en lettres capitales) et le dévouement des médias - et par conséquent du public - à leur égard qui dérangerait et pourraient la vie des artistes luxembourgeois-e-s. Par conséquent, les « petit-e-s Luxembourgeois-e-s » seraient condamné-e-s à des performances anecdotiques en marge des grands événements. Plusieurs constats s'imposent : premièrement, si on se sent mal-aimé par son public, mieux vaut ne pas monter sur scène. Accuser son public potentiel d'ignorance ou - pire encore - d'ingratitude n'est pas la meilleure façon de s'y prendre si on veut changer les choses. Et puis, s'étonner que les mondes des médias, des artistes et des organisateurs soient liés, relève d'une fausse naïveté - surtout de la part d'un artiste chevronné, comme l'auteur de la tribune. C'est justement cela ce qu'on appelle la mise en réseau, le fameux « networking », dont il est question tout le temps et qui est déjà devenu la spécialité de plusieurs collectifs d'artistes luxembourgeois. Et un réseau a plusieurs spécificités. Que l'on veuille ou non, on en fait partie dès qu'on se montre en public en tant qu'artiste, critique ou organisateur. De plus, un réseau n'est jamais infini, on y trouve seulement ce qu'on y met. Finalement, c'est un peu comme internet.

Et ce qu'on peut trouver au Luxembourg ne diffère pas sur le fond de ce que l'on trouve ailleurs dans le monde : une masse d'artistes de tous bords, de couches sociales différentes et de qualités différentes. Du médiocre peintre du dimanche, en passant par le poète demeuré au 19e siècle, au génie méconnu. Pour ainsi dire : non, la situation au Luxembourg n'est pas inquiétante. Et non, les artistes luxembourgeois ne sont pas mis au placard pour faire place à des grosses peintures venues de l'étranger. Chaque ville moyenne en France, en Europe ou partout dans le monde compte son groupement d'artistes inconnus-e-s. Juste que ceux-là ne réclament pas plus d'attention parce qu'ils sont - par exemple - champenois. La compétition est la même pour tout le monde et ce n'est pas un passeport luxembourgeois qui fait de quelqu'un un meilleur artiste.

Par contre, ce qu'il faut changer dans l'attitude des Luxembourgeois envers « leurs » artistes - et cela concerne tout le réseau des médias, artistes et organisateurs - ce serait d'enfin sortir l'appréhension de l'art produit par des luxembourgeois-es de l'anecdotique. D'en finir avec l'éternel « je-suis-artiste-et-en-plus-luxembourgeois-aimez-moi-davantage ». Au contraire, laissons nos artistes être des artistes comme tout le monde. D'ailleurs, ce n'est pas la nationalité de l'artiste qui fait la différence, mais ce qu'il produit. Et si la représentation d'artistes luxembourgeois-e-s est jugée insuffisante par certains-e-s, c'est peut-être dû au fait que nous n'en avons pas assez de bonne qualité pour remplir en permanence nos salles et nos musées. Et soyons honnêtes, qu'est-ce qu'on s'ennuierait si on ne voyait que des artistes luxembourgeois-es à longueur d'année !

Cela dit, votre humble serviteur ne dénigre certainement pas les artistes luxembourgeois-es, de quelle taille soient-ils, au contraire, nous n'avons pas à nous cacher. Nous disposons de bons écrivains et d'acteurs reconnus à l'étranger, de collectifs qui organisent des tournées de musiciens dans le monde entier et de beaucoup d'autres choses encore. Mais restons pragmatiques et ne demandons pas que chaque citoyen-ne un peu créatif-ve soit nommée pour l'Académie. Ou comme l'a formulé la directrice du Mudam, Marie-Claude Beaud, dans une interview donnée au woxx au sujet de notre petit pays : "En proportion, il y a moins de cons, mais vous les rencontrez plus souvent."

## KULTUR

DUANE HANSON

# Protestations vivantes

Luc Caregari

**L'exposition « Sculptures of the American Dream » rassemble pour une première fois un nombre impressionnant de travaux de l'artiste américain Duane Hanson.**

Une chose est sûre : Duane Hanson n'a pas manqué son but. Celui d'irriter le spectateur. Celui de le faire réfléchir. Sur lui-même, sur sa perception des choses comme sur la société qui l'entoure et dont il fait irrémédiablement partie. Ce qui frappe le plus en réfléchissant sur l'art de Duane Hanson, c'est sa complexité malgré le simple procédé que l'artiste a toujours maintenu pour ses œuvres. Faire des statues réalistes ou même hyperréalistes est une chose. Faire en sorte que le spectateur en retienne plus qu'un simple émerveillement devant tant de petits détails en est une autre.

Mais pour élucider cela, il faut surtout comprendre comment Duane Hanson en est arrivé là. Né en 1925 dans le Michigan, le jeune Hanson dévoilait déjà un net penchant pour la sculpture, avant même d'entrer au lycée. Jeune adolescent, il créa une réplique du « Blue Boy » - un tableau de Thomas Gainsborough, peintre anglais du 18e siècle. L'obsession de sculpter des corps humains le plus réaliste possible était présente dès le départ, même s'il faudra attendre jusqu'au début des années 60 pour que Hanson développe définitivement son style inimitable. L'orientation choisie le mena entre autres en Allemagne,

où il enseigna, fraîchement diplômé d'art. Ce n'est donc pas un hasard si la première grande exposition de ses œuvres en Europe ait lieu à Völklingen, dans le radius du cerf bleu. C'est en Allemagne aussi qu'il découvrit le matériel qui allait lui permettre de développer sa technique unique : la résine de polyester. Plus tard il y mêle le coulage dans le bronze. Cette matière ouvrait de nouvelles perspectives pour Hanson, qui, après quelques essais, se disait « incapable de produire de l'art non-figuratif ».

## Elles ne sourient jamais

Ainsi démarré, Duane Hanson pouvait développer son art et l'époque aidant, ce sont surtout les connotations des années 60, ces folles années, qui ont marqué son travail. Le sculpteur adhère aux idées de son temps et s'investit par son art dans les batailles contre la guerre du Vietnam, pour l'égalité des races. Et même beaucoup plus tard, ses sculptures témoignent de son engagement politique. Comme celle, actuellement exposée à Völklingen, d'un étudiant chinois qui proteste. L'œuvre date de 1989 et commémore les tragiques incidents de la place Tiananmen. Ou encore, celle d'une femme morte pendant un avortement : l'œuvre qui permet à l'artiste de se faire connaître, et pas uniquement de façon positive.

La dimension politique mise à part, les sculptures de Hanson sont